

*Au-delà
de la
Libération*

*d'après les enseignements éternels
des écrits védiques de l'Inde*

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

Au-delà
de la
Libération

*d'après les enseignements éternels
des écrits védiques de l'Inde*

compilé par

Śrīpāda B.V. Tridaṇḍi Svāmī

et adapté des enseignements de

**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**

maître contemporain de sagesse védique

Association (Bhaktivedānta

Titre anglais original: *Beyond Liberation*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction: Kṛṣṇa-bhakti Dāsī

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī, Sāndīpani Muni Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Deuxième édition:

Révision & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Photo de couverture (*ghāṭa*): © Raseśvarī Dāsī. Utilisée avec permission

Photo de rabat (lotus): © Raseśvarī Dāsī. Utilisée avec permission

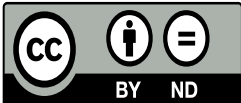
Adaptation française de la couverture: Śyāmānanda Dāsa & D. Design

A également participé à cette édition: Kṛṣṇapriyā Dāsī

Éditions anglaises: © 2003 Gauḍīya Vedānta Samiti

2004, 2007, 2008, 2020 Gauḍīya Vedānta Publications

Éditions françaises: © 2006, 2024 Association Bhaktivedanta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

dédié à

*nitya-līlā praviṣṭa om viṣṇupāda paramahaṁsa-
svāmī parivrājakācārya-varya aṣṭottara-śata*

**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**

Introduction

Les *Vedas*, écrits sacrés de l'Inde ancienne, contiennent toutes les formes de sagesse connues de l'humanité. En fait, toute connaissance trouve son origine dans cet immense corpus de textes, qui répond à toutes les questions humaines ayant trait tant à la recherche du bonheur matériel qu'à la quête de l'émancipation des liens de la matière, ou encore à la poursuite de la réalisation spirituelle par la voie du service d'amour pur offert à Dieu. Les *Vedas* décrivent l'aspect personnel de Dieu, Ses attributs et Ses innombrables énergies, ainsi que Son aspect impersonnel. Remontant à la plus haute antiquité, cette littérature intemporelle a été transmise intégralement dans sa perfection originelle, depuis Dieu Lui-même, à travers une chaîne ininterrompue de maître à disciple.

Recensant et explicitant les finalités de tous les possibles, les textes védiques peuvent combler notre aspiration au bonheur éternel sans cesse frustrée. La société humaine moderne est accablée de diverses formes de souffrance, de confusion, de querelles, de relations tendues, d'avidité et d'hypocrisie... Pourtant, nombreux sont ceux qui, dans leur lutte pour l'existence, s'efforcent de voir les choses dans leur juste perspective. Nous avons soif d'une vérité supérieure, cependant, nous sommes constamment fourvoyés par les dictats de nos sens non maîtrisés et par notre profonde ignorance.

Le but de cet ouvrage est de définir et comparer les trois voies distinctes généralement empruntées dans la quête du

bonheur. La plupart des gens recherchent le plaisir à travers ce qui se présente à eux dans le monde extérieur des formes, dans la satisfaction des innombrables demandes sensorielles du corps. La seconde méthode possible est de renoncer complètement au monde extérieur et de chercher refuge dans la paix de l'âme. La troisième démarche, beaucoup plus rarement adoptée, est celle que choisit l'âme éveillée aux valeurs ultimes qui aspire à connaître son identité éternelle en relation avec Dieu.

L'histoire qui suit démontre bien que la poursuite d'un de ces trois objectifs exige de suivre un processus spécifique, de la même manière que celui qui veut devenir avocat se qualifie par l'étude des textes de loi et emprunte les moyens adaptés pour réaliser son but.

B.V. Tridaṇḍi Svāmī

Au-delà de la Libération

«Peux-tu me montrer Dieu?»

Il était une fois, en Inde, un roi qui éprouvait le désir de voir Dieu. Il convoqua son Premier ministre et lui demanda: «Peux-tu me montrer Dieu? Et peux-tu me dire clairement ce qu'Il est en train de faire?» Bien que très érudit, le ministre ne put immédiatement répondre de manière appropriée à la question du roi et requit donc à cette fin un délai de trois jours. Le roi accepta mais le mit en garde: si la réponse ne le satisfaisait pas, sa confiance en lui serait considérablement diminuée.

De retour chez lui, le ministre se mit à rechercher vivement dans tous les livres de sa bibliothèque avec l'espoir de trouver une réponse acceptable. Deux jours plus tard, il n'avait toujours pas réussi. Alors qu'il se lamentait, son fils de cinq ans s'approcha et lui demanda:

- Père, qu'est-ce qui te rend si malheureux?
- Je suis incapable de trouver une réponse raisonnable à une question du roi et cela peut me coûter ma position à la cour.
- Quelle était la question du roi? demanda le garçon.
- C'est un sujet trop élevé pour toi, mon fils. Ne te préoccupe pas de cela.

Comme l'enfant insistait, le ministre finit par lui dire:

- Le roi veut voir Dieu et savoir ce qu'Il fait. J'ai compulsé toutes les écritures sans parvenir à trouver une réponse

satisfaisante et définitive.

Le petit garçon sourit doucement et répondit:

– Père, c'est très simple, lorsque tu iras à la cour demain, fais savoir au roi que la réponse à sa question est si simple que même ton jeune enfant peut lui dire comment voir Dieu et lui expliquer ce qu'Il fait.

Le ministre, désespéré, jeta un regard incrédule à son fils, qui le rassura:

– Ne t'inquiète pas, Père, je te promets de t'aider.

Le ministre, ayant perdu tout espoir, n'avait d'autre solution que de placer sa foi en son petit garçon. Tous deux se rendirent donc le lendemain matin à la cour du roi. Celui-ci s'enquit auprès de son ministre:

– Alors, mon cher conseiller, peux-tu me montrer Dieu et me dire ce qu'Il fait?

Le ministre répondit alors humblement:

– Cher roi, cette question est si élémentaire que même mon petit garçon peut y répondre.

Bien que très surpris, le roi se tourna vers l'enfant et dit:

– Très bien. Alors, mon petit, peux-tu me montrer Dieu et me dire ce qu'Il fait?

Le fils du ministre répondit:

– Cher roi, faites apporter, je vous prie, un grand pot de lait.

Un peu déconcerté par cette requête, le roi fit tout de même le nécessaire.

– Mon cher roi, y a-t-il du beurre dans ce lait?

Le monarque réfléchit un moment et déclara:

– Certes, il y a du beurre dans le lait.

– Pouvez-vous me le montrer? demanda l'enfant.

– Oui, répondit le roi, mais pour qu'il devienne visible, il faut d'abord baratter la crème du lait.

– Exactement, répliqua le garçon; de même, il existe un

processus divin qui permet de voir Dieu. Si nous l'adoptons, Dieu Se manifestera à nous. En l'absence de cette pratique du service de dévotion, Dieu demeure voilé à notre vision directe, tout comme le beurre est caché dans le lait tant que la crème n'a pas été barattée.

En entendant cette explication merveilleusement logique, le roi fut pleinement satisfait. Il demanda alors au fils du ministre de répondre à sa deuxième question:

– Maintenant, peux-tu me dire ce que Dieu est en train de faire?
– Vous me posez des questions comme un disciple à son maître, mais vous êtes assis sur un trône et moi sur le sol, à vos pieds. Selon le protocole, vous devriez occuper une position humble et moi être sur un siège.

Discernant la vérité dans les paroles du garçon, le roi se leva et s'assit à même le sol. L'enfant prit alors place sur le trône.

– Vous voyez, Sire, c'est exactement ce que fait Dieu, expliquait-il. Il nous octroie parfois une position élevée, et d'autres fois une plus modeste, en fonction du résultat de nos actes passés. Ainsi nous arrive-t-il de prendre naissance dans une famille aisée et d'autres fois dans une de basse extraction. Dieu organise ces renaissances en nous accordant les fruits de notre *karma*.

Le roi fut si satisfait des réponses du jeune garçon qu'il proclama ces vérités partout dans son royaume et dota généreusement le ministre et son fils à l'intelligence exceptionnelle de nombreux présents de valeur.

Où placer notre amour et notre confiance?

Comme l'illustre cette histoire, nous pouvons comprendre la nécessité de suivre un processus particulier si nous voulons

atteindre notre objectif, mais lequel choisir?

Chacun de nous doit se conformer à des instructions tout au long de sa vie: nous sommes gouvernés par les coutumes sociales, les lois, nos sentiments, les conseils de nos parents ou la pression de nos proches. Dans nos jeunes années, nos professeurs nous éduquent. Nous avons tendance à adhérer aux valeurs traditionnelles de notre communauté et acceptons la connaissance présentée dans les livres. Si nous choisissons d'ignorer ces guides et préférons écouter notre mental, dont nous n'avons pas le plus souvent la maîtrise, nous risquons fort de nous retrouver dans une position inconfortable, en tombant sous le coup de la loi et en étant traités selon ses principes.

Nous sommes des êtres libres dans le sens où nous pouvons choisir l'autorité en laquelle nous souhaitons placer notre amour et notre confiance.

Il est, en définitive, préférable d'adhérer à la connaissance la plus pure et à la plus haute autorité, car elles seules peuvent nous conduire avec succès vers un état de conscience paisible et plus élevé. Plusieurs philosophes, à travers les âges, ont présenté des solutions aux difficultés de la vie. Aussi géniales que puissent être leurs philosophies, aucune d'elles n'a offert une voie aussi vaste et concluante, ou aussi complète sur le plan ontologique, que celle contenue dans les anciens textes védiques de l'Inde. Toutes les autres philosophies et religions du monde puisent leurs racines dans ces écritures. Le sanskrit est la langue dans laquelle sont écrits les *Vedas*. Ces écrits, qui trouvent leur origine en Dieu, ont été transmis avec soin, et de manière inaltérée, de maître à disciple depuis l'origine des temps. Nous nous appuyons sur ces œuvres authentiques pour présenter ci-dessous l'analyse des différents objectifs que peut atteindre l'être humain, y compris le but le plus élevé, une destination bien au-delà des imperfections inhérentes à ce

monde.

Les *Vedas* enseignent que toute personne, consciemment ou non, suit un chemin bien distinct pour parvenir à son but. Les trois grands objectifs et les pratiques requises pour les atteindre sont clairement décrits ici :

1. Nous suivons, pour la plupart d'entre nous, la voie de la satisfaction des sens, incluant mental et intellect, qui, nous l'espérons, nous procurera le bonheur. Ce plaisir matériel, dit externe, porte en sanskrit le nom de *bhukti*.
2. Quelques-uns d'entre nous, réalisant la nature éphémère et limitée des plaisirs disponibles ici-bas, désirent s'extirper de l'existence matérielle. Ils souhaitent expérimenter la nature heureuse du moi profond et empruntent une voie conduisant à l'affranchissement des souffrances de ce monde. Ce type de libération s'appelle *mukti*.
3. Moins nombreux sont ceux qui, parmi nous, aspirent à retrouver la relation d'amour et de service qui unit l'âme à Dieu. Cette voie du service de dévotion se nomme *bhakti* ou *bhakti-yoga*, qui signifie littéralement «se relier à l'Être Suprême par un service d'amour».

Si nous examinons attentivement les trois objectifs ci-dessus, nous pouvons constater que chaque être humain s'efforce d'atteindre l'un d'entre eux.

Le profit matériel peut-il procurer le véritable bonheur?

Atteindre le bonheur par le biais de la prospérité matérielle

constitue le premier et le plus recherché des divers buts de l'existence mentionnés dans les écrits védiques. En obtenant richesse et gloire ou en nous complaisant dans le plaisir des sens, nous nous efforçons de jouir de l'existence dans ce monde d'expériences physiques. N'importe qui, ici-bas, peut obtenir toutes sortes de plaisirs matériels temporaires si son ambition est suffisamment grande. Une section des écritures védiques explique clairement ce processus. Cette section peut être comparée à un arbre à souhaits qui peut combler tous les désirs, car elle a pour seul but de guider les êtres orientés vers des objectifs matériels. Tous les plaisirs auxquels nous pouvons aspirer sont décrits dans cette partie des textes védiques, y compris les délices disponibles sur les systèmes planétaires supérieurs. Certains qualifient ces planètes de «paradis». Toutefois, les écritures indiquent que même ces planètes ne sont pas éternelles; les âmes qui les atteignent doivent tôt ou tard revenir sur la Terre.

Nombreux sont ceux qui, n'ayant pas été assez fortunés pour entendre parler des buts spirituels, objectifs supérieurs aux buts ordinaires, recherchent naturellement les plaisirs grossiers du corps, la gratification sensorielle ordinaire, ou bien aspirent aux plaisirs plus subtils du mental et de l'intellect. Ce monde matériel est conçu pour faciliter de telles jouissances à travers le mental, les yeux, la langue, les oreilles, l'estomac et les organes génitaux. Aujourd'hui, la plupart des gens n'ont en tête que la seule recherche de plaisirs éphémères. Mais quel est le degré de leur réussite? Connaissons-nous quelqu'un qui soit toujours heureux? Parfois les gens souffrent tellement qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leurs besoins vitaux les plus élémentaires comme se nourrir, se vêtir ou se loger. Pour eux, pouvoir s'acheter du pain constitue le bonheur. Une personne aisée, elle, goûtera la même satisfaction en achetant un yacht. Riches et pauvres

apprécient les mêmes films ou émissions télévisées. En définitive, le bonheur d'un riche n'est pas plus grand que celui d'un pauvre. Malheureusement, dans quelque situation que nous nous trouvions, nous voulons toujours plus de satisfaction, nous contentant rarement des choses telles qu'elles sont, cela pour la bonne et simple raison qu'il est impossible de trouver le vrai bonheur en satisfaisant le mental et les sens, car ils ne sont pas éternels et périront tôt ou tard. L'âme, notre identité réelle, elle, est éternelle, et elle nous incite à aller chercher plus profondément en nous pour retrouver notre nature supérieure spirituelle. C'est ainsi que nous pourrions trouver le véritable bonheur.

La voie de l'obtention des biens matériels n'est pas la voie ultime

S'ils sont favorisés par le destin, certains commencent à comprendre la futilité de la poursuite des buts matériels éphémères; ils s'interrogent et cherchent une autorité qui puisse les guider vers un plan de conscience plus profond. Ils peuvent alors découvrir des textes tels que la *Bhagavad-gītā* [prononcez Guita], qui stipule que «l'homme d'intelligence ne s'adonne pas aux plaisirs de ce monde, qui sont sources de souffrance et ne résultent que de la rencontre des sens avec la matière. De tels plaisirs ont un commencement et une fin, c'est pourquoi l'homme sage ne s'y complait point.» (5.22)

Réalisant que notre quête chronique du plaisir matériel ne conduit nullement à un bonheur réel et durable, nous désirerons peut-être au fond de notre cœur nous affranchir complètement des désirs matériels. Nous commencerons alors à rechercher la

libération de ce cycle d'actions continuelles. Chaque action provoque une réaction proportionnelle, identique ou opposée, tout comme le mouvement d'un pendule dans une direction garantit son balancement dans l'autre sens. Même le bonheur que nous pouvons goûter est une situation transitoire à laquelle feront inévitablement suite des revers. On peut ainsi voir un petit enfant sembler heureux quelques instants et pleurer le moment d'après. Même si nos bonnes actions produisent des résultats agréables, le bonheur éprouvé n'est que temporaire, et lorsqu'il finit, la souffrance survient de nouveau. Nous pouvons alors en conclure que se libérer de ce cycle d'actions et réactions concomitantes constitue le seul but digne d'être poursuivi. Qui plus est, la voie des plaisirs matériels ne procure aucun bonheur durable et n'est qu'une source d'enchaînement.

Tout ce qui est sujet à la dégradation est matériel, pas spirituel. Les acquisitions d'ordre matériel n'apportent jamais qu'un bonheur fragile et éphémère. Les écrits védiques nous apprennent que nous sommes plus que notre corps physique temporaire: une âme spirituelle éternelle, pleine de félicité, habitant à l'intérieur du corps. Les plaisirs externes et passagers ne peuvent, par conséquent, apporter à l'âme aucune satisfaction réelle.

En réfléchissant à ces vérités, notre perspective s'élargira et nous pourrons choisir de nous tourner vers un chemin de contemplation intérieure. En tant qu'êtres spirituels intelligents, pourquoi nous contenterions-nous de moins?

La voie de la libération des chaînes de la matière

Pourquoi aucun d'entre nous ne souhaite-t-il mourir? Un grand sage a déclaré que la chose la plus extraordinaire en ce

monde est qu'en dépit du fait que tous les êtres vivants autour de nous, humains, arbres et animaux, finissent par mourir, nous ne croyons cependant pas que la mort nous frappera à notre tour, ou du moins, nous nous comportons comme si cela ne nous arrivera pas.

Les textes védiques nous révèlent que l'âme est de nature éternelle et qu'elle ne meurt jamais. Ils enseignent également que l'âme est heureuse par constitution et que, par conséquent, la recherche de notre véritable nature, l'âme, nous est inhérente. La position naturelle de l'âme est de résider paisiblement dans le présent éternel, libre des dualités du passé et du futur, comme du poids des désirs matériels. Un mental incontrôlé agit, par nature, exactement à l'opposé: empli de désirs et toujours agité, il est constamment occupé à faire des projets en vue de sa satisfaction prochaine.

On peut comprendre que la voie conduisant à s'affranchir des souffrances et douleurs de ce monde apparaisse très attrayante. Nombreux sont ceux qui poursuivent ce but et se livrent ainsi à des pratiques très rigoureuses: austérités, ascèses. Chercher à échapper au cycle des actes et de leurs conséquences est certainement un but plus élevé et plus noble que s'efforcer de tirer jouissance des plaisirs ici-bas. Être libéré de la tendance à jouir du monde matériel constitue un aspect éternel de l'âme. On peut atteindre cette conscience en adoptant les quatre pratiques suivantes:

1. Savoir discerner entre ce qui est temporaire, périssable, et ce qui est éternel, spirituel;
2. Renoncer à tout désir pour les récompenses et plaisirs de ce monde temporel sur la Terre ou sur les planètes supérieures édéniques décrites dans les *Vedas*;
3. Développer la maîtrise du mental et des sens;

4. Cultiver intensément le désir de devenir un être libéré.

Comme mentionné précédemment, les écrits védiques sont comme un arbre à souhaits capable de combler tous nos désirs. Ils éclairent sur les différents buts de l'existence et définissent en détail des méthodes pratiques pour les atteindre.

La libération est décrite comme un état de pure conscience où l'âme, ayant la révélation de sa nature individuelle, devient réalisée. L'âme libérée puise naturellement en elle-même satisfaction et plénitude. Intérieurement, elle goûte un bonheur autonome, libre et au-delà de tout désir de jouissance du monde matériel.

Illustrons un tel état de conscience par un exemple. Supposons qu'au sortir d'un bon repas, nous nous allongions sur un lit confortable et profitons paisiblement de la compagnie des membres de notre famille. Tous nos sens sont alors satisfaits. Et parce qu'ils sont apaisés et que nous ne souffrons pas, notre conscience est capable de vivre l'instant présent. Nous ne projetons ni n'aspérons à aucun bonheur futur, et nous ne cherchons pas plus à nous remémorer un passé agréable. Expérimentant ainsi la cessation ponctuelle de la souffrance, nous sommes en mesure d'apprécier le moment présent. Ce générateur interne de pensées qu'est le mental, bavard et solliciteur, est temporairement éteint. Nous nous considérons heureux dans cette condition. Celle-ci est quelque peu comparable à l'état de conscience de celui qui s'est affranchi de tout désir matériel, du fait justement que nous n'avons momentanément pas de désirs. Cet exemple est trivial, car le contentement éprouvé ici est bref et très fragile. Par contre, l'âme fortunée qui parvient à se libérer de l'enchaînement aux désirs matériels expérimente une satisfaction infiniment plus grande et, de surcroît, éternelle.

L'appréciation du temps

Dans ce monde de matière, le temps connaît trois phases: passé, présent et futur. Il nous est généralement difficile de demeurer dans l'instant présent, car il est trop douloureux en raison de la lourde pression de nos responsabilités apparemment écrasantes. En outre, nous ne pouvons éviter les souffrances infligées par les conditions climatiques et calamités naturelles, par les autres êtres, ou celles causées par notre corps ou notre mental. Nous imaginons habituellement des lendemains meilleurs: le mental conçoit un plan, un rêve, lui permettant d'échapper à la douleur de la condition présente. Il médite constamment sur le moyen de manipuler la situation matérielle à son avantage et d'exploiter toutes les ressources possibles pour sa satisfaction personnelle. Le mental n'aspire qu'au plaisir. Nous y aspirons tous: c'est notre nature. Tout au long de notre vie, nous tentons de percer le mystère non seulement de la manière de parvenir à cet objectif, mais aussi de la possibilité d'y goûter à chaque instant. Nous luttons sans cesse dans ce but.

Les natures du mental matériel et de l'âme spirituelle sont diamétralement opposées. L'âme, établie dans la joie, n'a pas de désirs matériels à combler, tandis que le mental en est, au contraire, constamment empli. Puisque, dans l'état de conscience matérielle, nous tendons à nous identifier plus au mental qu'à l'âme, nous éprouvons de la frustration lorsque ces désirs ne sont pas assouvis. Si nous sommes favorisés par le destin, nous comprenons qu'il doit exister une vérité plus profonde et nous nous tournons vers l'intérieur, où respendit l'âme.

Au-delà de la libération

À ce point de notre exposé, nous en venons à un concept étonnant qui mérite d'être pris en considération: les écritures nous encouragent à aller encore plus loin, plus profondément, pour atteindre un état de conscience supérieur, au-delà même de la béatitude qu'accorde la libération de ce monde. En réalité, la délivrance des souffrances ne constitue que l'aspect négatif de la véritable libération, le positif résidant en la possibilité de développer une relation personnelle d'amour avec Dieu. Si, parvenus au niveau de la libération, nous continuons de nous identifier à quelqu'un de ce monde, plutôt que comme pur serviteur de Dieu, c'est que nous n'avons pas encore atteint notre but ultime.

La forme de libération dite «impersonnelle» n'est pas la destination la plus élevée. La cessation des souffrances matérielles n'est que la partie négative de la joie suprême; cette dernière provient de l'éveil de notre relation originelle d'amour avec Dieu. Le bonheur qui découle de la libération impersonnelle est limité, parce que l'âme ne savoure de relation qu'avec elle-même: échange bien égoïste que celui où l'amour envers un autre être compte si peu! À ce stade, nous n'en sommes qu'à approcher la félicité inhérente à notre nature profonde, mais n'avons pas encore atteint la pleine extase d'une relation d'amour réciproque avec l'Âme Suprême.

Une relation d'amour pur et exclusif avec Dieu est considérée comme le plus grand bonheur que l'on puisse goûter. Des chansons par milliers glorifient la douceur et le plaisir des relations de ce monde. Toutefois, ni ces chants, ni les doux moments qu'ils louent ne résistent au temps. En effet, même si la relation d'amour semble durer ici-bas, tôt ou tard la

mort vient inévitablement y mettre un terme. Or, l'âme a soif d'une relation durable pour être pleinement comblée.

Tout échange amoureux nécessite la participation de deux personnes. Le verbe «aimer» implique un principe dynamique: le fait d'aimer quelqu'un ou quelque chose. La joie que procure à l'âme la délivrance des souffrances de ce monde est une forme de félicité, mais plus grande encore est celle qu'elle ressent lorsque sa relation d'amour éternel avec Dieu est ravivée. Ce bonheur-là ne connaît aucune limite.

Qu'est-ce que le véritable amour?

Depuis l'origine des temps, l'âme recherche désespérément l'amour et l'affection. L'amour est la force la plus puissante de l'univers, et nous aspirons tous ardemment à le goûter d'une manière ou d'une autre. Nous ne souhaitons pas l'expérimenter de façon temporaire, mais, au contraire, le savourer toujours, ce qui est en fait notre droit légitime. Nous pouvons goûter à tant de choses dans notre vie, mais tant que notre besoin primordial, celui d'aimer et d'être aimé, demeure insatisfait, nous le restons aussi. Le pouvoir de l'amour est inimaginable, et l'attrait qu'il exerce constitue l'élément le plus fondamental et le plus formidable qui puisse se trouver en chaque circonstance. Plus rien ne compte, tout peut être oublié, dès lors que nous rencontrons l'affection et l'amour véritables. On ne peut remettre en question le caractère essentiel de l'amour. Il est le principe le plus élevé qui soit.

La clef pour saisir la différence entre les deux types de félicité mentionnées plus haut, l'une accordée par la libération impersonnelle et l'autre par la dévotion envers Dieu, consiste à comprendre la nature de l'amour. Le verbe «aimer» implique un

objet à l'action exprimée. Le bonheur découlant de la libération impersonnelle provient de la cessation des souffrances, laquelle procure un état de conscience paisible, libre de désirs matériels grossiers. On ne peut toutefois tenir cet état pour de l'amour, car il n'a en fait rien à voir avec l'amour. En effet, la douceur chère au cœur qu'on goûte dans un échange d'amour y brille par son absence. L'amour pur et absolu, dans sa condition la plus élevée, n'existe réellement qu'entre l'âme et Dieu, tous deux personnes éternelles.

Notre nature présente, conditionnée par des naissances innombrables, nous pousse à exploiter l'énergie de Dieu pour notre seul intérêt, nous empêchant ainsi d'accepter Sa présence, personnelle et sublime. C'est la conséquence de notre recherche égoïste de puissance et de gloire, tentative qui usurpe la position centrale et légitime, dans notre existence, de cette personne des plus précieuses et merveilleuses qu'est Dieu.

Cette infortune nous détourne de la voie spirituelle, théiste, vers une voie impersonnelle, athée, où l'amour qui englobe tout fait place à la crainte de l'absolu. Cependant, celui qui cherche sincèrement la vérité ne peut être fourvoyé indéfiniment. Il lèvera la tête, tôt ou tard, pour s'interroger sur la réalité de l'amour éternel.

La voie de l'amour divin

La voie de la dévotion et du service d'amour offerts à Dieu (*bhakti*) est décrite en détail dans les écritures védiques. Les sages des temps anciens, comprenant les besoins profonds de l'humanité, nous ont clairement instruits sur la manière d'atteindre la satisfaction la plus complète en nous reliant à notre Maître suprême et Seigneur bien-aimé.

Dans l'histoire du roi qui voulait voir Dieu, le garçon demanda au monarque si du beurre se trouvait dans le lait. Celui-ci répondit: «Oui, mais pour le voir, il faut suivre la méthode requise».

Pareillement, si nous désirons réveiller notre relation éternelle avec Dieu, nous devons suivre la méthode sacrée conseillée par les sages et tenir compte de leurs instructions sans lesquelles l'entreprise reste vaine. Nous ne pourrons y parvenir par nos seuls efforts. La force nécessaire à cela se situe au-delà de ce monde. La miséricorde et la grâce divines sont essentielles. D'où pouvons-nous obtenir ce pouvoir, et comment?

Où trouver la force?

Pour emprunter la voie sublime de l'amour divin, nous devons obtenir connaissance, soutien et force de quelqu'un y cheminant déjà. En effet, qui tombe dans un puits profond ne peut être secouru que par quelqu'un se trouvant à l'extérieur et en mesure de lui lancer une corde. De même, seul celui qui connaît et comprend les vérités essentielles de l'existence pourra nous délivrer de notre condition infortunée. En fait, il n'existe aucun autre moyen d'échapper à celle-ci, et trouver une telle personne doit être notre priorité. Si ce désir habite notre cœur, il est certain que ce représentant de Dieu viendra bientôt à nous. Il nous faut seulement être suffisamment désireux de le rencontrer. Nous serons alors, par les arrangements divins, conduits très rapidement à lui.

L'amour et les autres relations

Dans les textes védiques, le nom Kṛṣṇa [prononcez Krishna] est décrit comme le plus élevé parmi les noms de Dieu. En sanskrit, *kṛṣṇa* signifie littéralement «l'infiniment fascinant». Ce nom nous donne un aperçu de Sa personnalité. Bien qu'Il soit l'origine de toute chose, la Vérité absolue et ultime, Il savoure de manière surprenante des relations affectueuses et intimes avec un nombre incalculable d'amis et de membres de Sa famille dans Son royaume éternel spirituel, plus particulièrement à Vṛndāvana [prononcez Vrindavane], la plus charmante de toutes Ses demeures. Ses compagnons éternels L'accompagnent toujours lorsqu'Il Se livre à divers jeux, si étonnants et merveilleux qu'ils sont un enchantement pour le cœur et l'esprit. Ces divertissements ont été rapportés en détail par d'illustres personnes saintes qui, en méditation, ont été les témoins des échanges d'affection exquis entre Kṛṣṇa et ceux qui Lui sont proches.

Notre demeure éternelle se situe dans le monde spirituel avec Kṛṣṇa. Nous y goûtons la plus haute félicité et le sentiment identitaire le plus extatique et le plus puissant qui soit, dans notre relation éternelle avec Lui. Ceux qui aspirent à la libération impersonnelle souhaitent en définitive devenir Kṛṣṇa. Mais cela est impossible, tout comme vous ne pourrez jamais être moi, ni moi, être vous. Nous ne pourrions jamais être Dieu, Lui qui crée un nombre illimité d'univers et accomplit tant de choses extraordinaires. La béatitude que procure la libération impersonnelle est égocentrique et reste donc limitée, en raison de l'absence des échanges personnels qui la caractérisent. Par contre, il suffit de nouer une relation d'affection avec Kṛṣṇa, dans une attitude sincère de service, pour expérimenter alors

une félicité sans bornes. Toutes nos pratiques spirituelles visent à réveiller notre conscience assoupie, c'est-à-dire à réaliser notre véritable nature de serviteur éternel et aimant de Kṛṣṇa.

Lire à Son sujet et entendre des personnes, notamment celles qui connaissent Ses qualités glorieuses, parler de Lui nous inspirera constamment à nous rapprocher toujours plus de Lui. Et lorsqu'à l'instant de la mort nous quitterons ce corps, nous pourrons être avec Lui pour l'éternité.

Comment méditer?

Dans l'âge actuel, nous avons la chance incroyable que le processus recommandé pour pouvoir connaître cette relation d'amour avec Dieu, à travers la réalisation de soi, est le simple chant des saints noms de Dieu. Jésus Christ commence sa prière la plus importante en glorifiant le nom de Dieu: «Que Ton nom soit sanctifié». Kṛṣṇa a investi Ses noms de toutes Ses puissances, ainsi que de la possibilité de savourer la relation la plus accomplie qui puisse nous unir à Lui. Plus notre foi en cette méthode transcendantale grandira, plus la puissance des saints noms illuminera graduellement notre conscience. La seule glorification des noms du Seigneur permet d'atteindre n'importe lequel des trois buts exposés précédemment. Si vous n'en êtes pas convaincus, essayez et voyez le résultat. Ce chant des noms divins les plus puissants amorce le processus qui nous ramènera pour toujours auprès de Dieu, Kṛṣṇa. Voici ce *mahāmantra*, ce grand chant de la délivrance:

**Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare**

Si nous pratiquons la récitation de ce *mantra*, nous expérimenterons un état de conscience supérieur. Il est recommandé de le chanter avec attention dans un esprit méditatif, cependant, quels que soient le lieu, le moment ou la circonstance dans lesquels nous nous trouvons, le chant des saints noms procure une félicité toujours croissante. Il nous plonge dans un océan d'amour, particulièrement si l'on est guidé par les écritures et la sagesse de ceux dont la relation d'amour avec Kṛṣṇa est déjà épanouie.

Dieu possède de nombreux noms, tels Jéhovah, Allah, Bouddha, Yahvé, Rāma et Kṛṣṇa. D'entre ces saints noms, les écrits védiques tiennent ceux de Kṛṣṇa et Rāma pour les plus puissants et les plus aptes à octroyer les résultats les plus bénéfiques.

Conclusion

La nature intrinsèque de l'âme étant de rechercher le plaisir, le parfait bonheur constitue le but de notre existence, aussi tentons-nous de l'atteindre de trois manières différentes:

1. En jouissant des plaisirs temporaires, à l'aide de nos sens matériels grossiers;
2. En savourant le renoncement et l'effort visant à atteindre la libération, par nos sens subtils;
3. En goûtant la joie, avec nos sens spirituels originels, en tant

que fidèles serviteurs de Dieu, Kṛṣṇa.

Ces trois voies ne mènent pas séparément au même but. Les deux premières ne nous conduisent pas nécessairement à la troisième, chemin de vérité le plus sublime, consistant à nouer une relation d'amour pur avec Kṛṣṇa.

Le degré de plaisir que l'on trouve sur la première voie est insignifiant en regard de celui offert par la seconde, qui elle-même, sur l'échelle de la félicité, ne peut se comparer à la troisième, permettant de raviver notre amour pour Kṛṣṇa. On ne peut comprendre et réaliser cette vérité qu'en la mettant en pratique.

Les informations données dans ce fascicule ne sont qu'une fraction de la connaissance immense que renferme la littérature védique. Seule une infime partie de ces ouvrages a été brièvement évoquée ici. Si, à la lecture de ces lignes, vous vous sentez inspirés à en savoir davantage et à interroger les personnes dédiées au service de Kṛṣṇa, ce livre aura trouvé sa raison d'être.

Pour tout renseignement complémentaire sur ces sujets fascinants, nous avons traduit de nombreux textes védiques en anglais, en français, et dans beaucoup d'autres langues, pour notre bénéfice éternel. Ces livres sont disponibles partout. Il suffit simplement d'en désirer un pour qu'il vous tombe bientôt dans les mains, comme par magie. Hare Kṛṣṇa!

Table des Matières

Introduction.....	i
«Peux-tu me montrer Dieu?».....	1
Où placer notre amour et notre confiance?.....	3
Le profit matériel peut-il procurer le véritable bonheur?.....	6
Les biens matériels ne sont pas la voie ultime.....	7
La voie de la libération des chaînes de la matière.....	9
L'appréciation du temps.....	11
Au-delà de la libération.....	12
Qu'est-ce que le véritable amour?.....	13
La voie de l'amour divin.....	14
Où trouver la force?.....	15
L'amour et les autres relations.....	16
Comment méditer?.....	17
Conclusion.....	18